

Vivre debout

RETRAÇANT LES ÉPREUVES D'UNE VIE VIOLENTÉE, LA SOCIOLOGUE JOHANNA SIMÉANT-GERMANOS NOUS PLONGE DANS UN PASSÉ QUI, LOIN D'ÊTRE PASSÉ, RÉSONNE ENCORE DOULOUREUSEMENT.

Michel Foucault, parmi ses nombreux projets et entreprises – que sa mort précoce l'empêcha de totalement mener à bien – avait envisagé une « *anthologie d'existences* », une collection de textes qui auraient eu pour titre frappant *La Vie des hommes infâmes*. Retracer ces vies « *obs- cures et infortunées* » susciterait alors en nous « *un certain effet mêlé de beauté et d'effroi* ». Il eut le temps de s'y essayer dans son *Moi, Pierre Rivière, ayant égorgé ma mère, ma sœur et mon frère*. Si Foucault n'est pas cité dans ces pages, nul doute cependant que Johanna Siméant-Germanos, professeure de science politique et sociologue, accepterait que l'on rapproche son travail de cette ambition. Le sous-titre est en effet « *Une enquête sur l'engagement, la violence et l'exil* » et l'homme au cœur de cette enquête, Youssef Sassi, est bien un antihéros héroïque, confronté à l'infamie que notre société réserve souvent à ses semblables.

Né en Tunisie, Youssef émigre et, en 1972, devient travailleur saisonnier agricole puis ouvrier dans le bâtiment. Marié à une Française, agrégée de lettres classiques, il milite, avec elle et une communauté d'amis, proche de groupuscules d'extrême gauche, de la CGT et du Parti communiste. Le 29 décembre 1978, à la suite d'une altercation à la gare Saint-Charles de Marseille, il est emmené au commissariat où il est frappé et même violé. Il porte plainte, des militants se mobilisent à ses côtés, mais la machine judiciaire est sans pitié : il est expulsé, se retrouve en Tunisie où il est de nouveau arrêté et torturé. Il parvient cependant à s'enfuir et, peu à peu, difficilement, s'invente une nouvelle existence en obtenant l'asile politique en Suède. Ce n'est là qu'un résumé rapide du *fil de la vie* de Youssef mais l'entreprise de Johanna Siméant-Germanos ne s'en tient pas, bien entendu, à un simple récit biographique. Cette œuvre (saluons par ailleurs la qualité du travail éditorial) est en fait composée de

NON AUX EXPULSIONS..
NON AUX VIOLENCES POLICIERES !
Youssef SASSI
NE DOIT PAS ÊTRE EXPULSÉ !



MEETING de SOUTIEN
MERCREDI 31 JANVIER 1979 à 20 h 30
SALLE DU GRES - MARTIGUES
ORGANISÉ PAR LE COMITÉ DE SOUTIEN DE MARTIGUES
soutenu localement par :
LE CENP, SUD-EST, ASEP, Parti Socialiste, PSE, LCR, PRT, PCML, PVR, UCF, NLU
Fédération Européenne, Groupe Femmes, Comité LARZEC
régionalement par :
Ligue des Droits de l'Homme (Gallot), Mouvement d'Action Judiciaire, Comité de Soutien de Marseille
Collectif anti-expulsions de Salon et Riez

Affiches de soutien à Youssef Sassi, janvier et juin 1979.
Archives génériques

trois parties distinctes qui constituent à la fois son originalité et sa force.

La première partie, personnelle, explique comment ce projet est né puis a été mené à bien. Tout commence par un souvenir d'enfance : Johanna a 9 ans et Youssef est « *le compagnon d'une copine de (sa) mère* ». Ses parents s'indignent de ce qui lui est arrivé. « *Lors de son passage à tabac, on lui a rentré une matraque dans l'anus. Cela a été dit en ma présence, j'en suis sûr.* » Écrivant une thèse sur les sans-papiers, elle est au fait des violences policières qui perdurent, jusqu'à nos jours : un de ses doctorants en est victime et, en 2017, c'est « *l'affaire Théo* », jeune homme sodomisé par une matraque télescopique.

Des « individus dont la parole est jugée inaudible ».

(Foyers Sonacotra, contrôles racistes, expulsions...)
Halte à la répression contre les travailleurs immigrés
Non aux lois racistes
RETOUR IMMÉDIAT

de **YOUSSEF SASSI**
Travailleur immigré tunisien, militant syndical CGT expulsé de France le 28/6/79
Comité de soutien à Youssef Sassi, Paris
14, rue de Nanteuil 75015 Paris

Elle décide donc de se pencher sur ce qui est arrivé à Youssef, elle enquête, se plonge dans les archives, rencontre des témoins d'alors, parvient à retrouver Youssef en Suède et l'interroge longuement. La deuxième partie est narrative, « *expose dans un ordre chronologique les grandes scissions de l'histoire de Youssef* » et cite de longs extraits des entretiens. Ceux-ci sont fidèlement retranscrits – nous pensons alors à ceux que nous avons pu lire dans *La Misère du monde* de Bourdieu ou certains travaux de Stéphane Beaud – et, de ce fait, d'une lecture parfois malaisée, Youssef ayant perdu en partie sa connaissance de la langue française. La troisième partie, elle, a une « *vocation plus analytique* » : elle inscrit le cas de Youssef dans des problématiques plus globales, celles qu'annonce le sous-titre mais aussi, par exemple, la description, empathique et passionnante, de ce que furent, pour nombre de militants, ces années d'« *entre-deux-mai* » (1968-1981).

Il s'agit bien de se méfier de « *l'illusion*